
M A N U S C R I T

RONDO

de Boguslaw Schaeffer

Traduit du polonais par Jacques Donguy et Michel Maslowski

cote : POL95D206

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1995

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

BOGUSLAW SCHAEFFER

RONDO

Pièce en 20 scènes

1990-91

Traduit du polonais

Par Jacques DONGUY et Michel MASLOWSKI

PERSONNAGES

EVA

ANNA

IRENE

OLGA

URSULA

YVONNE

MULTIINDIVIDU (rôle masculin)

SCENE UN

(un banc, Eva est assise, elle parcourt les journaux; après un moment, Irène rejoint Eva sur le banc; Eva continue à lire les journaux, Irène est assise, perdue dans ses pensées)

- EVA Une belle journée, n'est-ce pas? (elle ne regarde pas Irène, continuant à lire; en fait, elle ne lit pas, elle parcourt assez nerveusement les journaux, l'un après l'autre, et regarde droit devant elle)

- IRENE Il faut que j'y aille. (elle ne s'en va pas)

- EVA Au revoir. (elle continue à lire)

- IRENE C'est une journée très agréable, vous avez raison.

- EVA Je dois m'en aller. (elle ne s'en va pas) Salut. (elle reste) (toutes les deux regardent droit devant elles)

- EVA Ca me donne envie de pleurer. J'aime tellement lire, surtout la presse. Et il n'y a rien. J'ai envie de fondre en larmes, vraiment, de fondre en larmes.

- IRENE Moi, j'ai de meilleures raisons de pleurer. On vient de me licencier de mon travail. J'ai été trop bonne. C'est ce que le concierge m'a dit, qui entend tout, et qui donc sait tout.

- EVA Quelle importance. Vous en trouverez un autre. Vous êtes jeune, sans doute intelligente...

- IRENE J'ai le journalisme dans le sang, mais dans la presse, il n'y a que des vieux crocodiles qui travaillent, et c'est eux qui dirigent tout. Les femmes n'ont aucune chance. Elles doivent travailler le double, parce qu'elles ne sont pas de vieux crocodiles, et parce qu'elles sont femmes.

- EVA (pensive) Vous savez, mon père m'a laissé de l'argent en héritage. Il n'y en a pas beaucoup, mais moi j'ai toujours rêvé de fonder une revue. Une revue que je lirai avec plaisir, qui me concernerait, qui penserait à ce qui m'intéresse vraiment, une revue qui ne m'imposerait pas ses goûts et ses parti-pris stupides. Qui aurait du charme, qui serait féminine, et qui n'aurait pas de curiosités vulgaires ou brutales. Une telle revue devrait être comme un être bien-aimé: elle parlerait gentiment, elle ne chercherait pas à énerver, elle n'irriterait pas, elle ne choquerait pas avec des idées stupides, elle ne courrait pas derrière le sensationnel...

- IRENE Une revue qui est enrichissante, qui n'est pas irritante, qui ouvre des horizons inconnus et qui ne soit pas indigeste. Une revue qui ne vous

frustre pas, mais qui soit vivante. Il y a tant de choses positives dans l'être humain...

- EVA Surtout chez les femmes - qui ont de la subtilité, de la sensibilité, de la tendresse. Chez les hommes, il n'y a que de la sottise, ou le goût du meurtre. Un de mes amis hommes me disait qu'il lisait pour tuer le temps. Et quand je lui demandais quels livres lire, il me donnait une liste de livres... atroces. Rien que les titres me donnaient mal au coeur. (après un moment) Dites-moi, s'il vous plaît, qu'est-ce qu'on leur trouve en fait, aux hommes?

- IRENE Rien de bien particulier. Au plus, un charme passager, un charme qui ne dure pas. Vous savez pourquoi on m'a mise à la porte de la revue? C'est que je les dérangeais. C'est le jeune garçon de courses qui me l'a dit, un garçon très délicat et qui s'intéressait beaucoup à la musique. Je suis sûre qu'il sera un compositeur célèbre... Je les gênais. Quand je n'étais pas là, ils pouvaient discuter librement de sport, de politique, des femmes, et là, ils en parlaient pires que des charretiers, ils se racontaient des blagues grossières, et dès que j'étais là, ils étaient obligés de se réfréner.

- EVA Ils se sont donc débarrassés de vous, ça, je le comprends. Les hommes sont incapables de sacrifice. Mourir sur un champ de bataille - c'est O.K., crever, ivre mort dans un fossé - pourquoi pas... Foncer, tout excité, avec sa voiture dans un arbre - quel plaisir! Se faire fracasser le crâne en boxant quelle volupté! Mais il n'y a que les femmes qui soient capables de vrais sacrifices. (après un moment) Est-ce que cela ne vous a pas frappée, le fait que ce soit les hommes qui s'adjugent ces qualités dont ils sont dépourvus? (toutes les deux se mettent à réfléchir) Je vous ai dit que j'ai toujours rêvé de faire une revue. Fondons une revue de femmes, mais sans le dire... vous savez, comme par surprise. Ce serait une revue soi-disant normale, mais qui deviendrait de semaine en semaine plus féminine, qui serait de plus en plus de coeur avec les femmes, et qui démasquerait les hommes, parce qu'il y a de quoi faire. Si vous le permettez, je dirigerai cette revue, et vous serez mon bras droit. Quel est votre prénom, un moment, je vais deviner... Irène. (Irène acquiesce) Vous voyez, nous avons de l'intuition, et les hommes, qu'est-ce qu'ils ont? Il paraît qu'ils savent réfléchir, mais j'en doute fort; réfléchir... peut-être que, quand ils tombent gravement malades, juste pendant un instant, un embryon de réflexion apparaît dans leur cervelle. Oh, excusez-moi, vous ne supportez certainement pas plus que moi la vulgarité; vous êtes très jolie avec ce tailleur...

- IRENE Je voudrais qu'ils sachent qui ils ont mis à la porte. (après un instant) Bien, je serai votre collaboratrice, et votre idée de revue secrètement féminine me plaît beaucoup, vous avez un très bon instinct journalistique; oui, c'est ainsi que nous allons nous y prendre, nous resterons tranquilles dans notre coin, puis nous frapperons très fort, et il y a de quoi faire! Vraiment beaucoup...
- EVA Oh, il est dix heures, j'ai juste le temps de passer à la banque, de trouver un local pour la revue, modeste d'abord, on verra bien ce qui va en sortir. Avec le temps, on va recruter quelques collaboratrices, et naturellement pas d'homme.
- IRENE Pas d'homme. J'ai fait partie une fois de la rédaction d'une revue de poésie, et vous savez ce que j'ai entendu quand j'étais au secrétariat? Je m'en souviendrai toute ma vie. Un jeune poète se confie à moi: "Merde, j'ai torché un poème si grossier que, putain de merde, personne ne pourra le lire jusqu'au bout..."
- EVA Vous exagérez un peu...
- IRENE Bien sûr que j'exagère. Mais c'est ce qu'il faut. Aujourd'hui, les lecteurs ne comprennent pas un langage simple. D'ailleurs, pour le langage simple, il y a la télé et les journaux. Alors il faut un peu exagérer.
- EVA Oui. Mais uniquement pour dire la vérité. Allons-y. (elles se lèvent du banc et elles sortent)

SCENE DEUX

- IRENE J'ai parcouru vos curriculum, mesdames. Je pense que tout est correct, et que vous serez acceptées à la rédaction de la revue. (à Olga) Quant à vous, Olga, il n'y a aucune réserve à faire. Déjà, d'après votre lettre, il ressort que vous êtes une personne qui a de l'expérience, et qui a beaucoup vécu...

- OLGA Je n'ai pourtant écrit que quelques phrases...

- IRENE Mais vous ne savez pas que j'ai fait aussi des études de graphologie, et à travers votre écriture, j'ai tout deviné sur vous. Votre ami, qui n'était pas votre mari, est mort dans un accident d'automobile, automobile que vous écrivez avec un l coupé, ce qui est caractéristique. Il est mort, et vous ne pouvez pas l'accepter. Je pense que dans le travail, vous allez trouver l'apaisement, et peut-être le bonheur. (A Anna) Vous, Anna, vous êtes sincère, directe, et vous avez beaucoup de délicatesse. Malgré une éducation raffinée, votre père était magistrat, il est évident que vous n'êtes pas une surdouée, mais justement votre sensibilité nous sera utile, même si vous... Oh, voici Eva, qui dirige notre revue, qui est sa fondatrice, et, pourrait-on dire, notre idéologue, non, c'est un mot affreux, notre guide. Eva, voici vos collaboratrices, Olga et Anna.

- EVA Je suis heureuse que vous ayez embauché pour moi ces deux personnes si agréables. Mesdames, mettons-nous immédiatement au travail. Nous consacrerons le premier numéro aux problèmes de l'amour. Selon Oscar Wilde, les femmes sont faites pour être aimées, non pour être comprises. Cette phrase débile, nous la mettrons en exergue à notre premier numéro, naturellement pour la contredire. J'avais écrit sur ce sujet un essai quand j'avais dix-sept ans.

- IRENE Ah, c'est un texte merveilleux, personne ne croirait...

- EVA Irène, venons-en au sujet. Pendant deux jours, nous allons écrire et réunir les matériaux sur ce sujet. (à Olga) Nous signerons tout sous notre propre nom, et je vous demanderai de tout vérifier du point de vue du style et du niveau intellectuel. Dans notre revue, nous ne ferons pas appel aux hommes, ils peuvent publier où ils veulent, mais pas chez nous. De notre revue doit émaner de la féminité, et rien d'autre. Au travail. Je vous remercie. (Irène et Olga sortent)

- ANNA Je voudrais vous demander quelque chose.

- EVA Je vous en prie, mais vite.

- ANNA Je lis partout que les hommes violent les femmes. Pourquoi cela ne peut être jamais dans l'autre sens?
- EVA Est-ce que vous êtes sûre qu'on vous a acceptée pour travailler dans notre revue?
- ANNA Oui, bien que je ne sois pas un génie, comme madame Irène l'a remarqué. Mais il paraît que je suis sensible, et c'est pour cela...
- EVA Ah oui. Les autres sont déjà au travail. Vous trouverez votre bureau facilement. Il y a une plaque avec votre nom. (Anna sort) (Ursula entre gênée)
- EVA Vous deviez venir à neuf heures.
- URSULA Excusez-moi, mais je ne pouvais pas trouver l'endroit. Un plombier m'a dit qu'il fallait entrer par la rue parallèle. Mais là où il avait dit, il n'y avait pas de rue...
- EVA Ici, à côté, il y a le bureau de Madame Irène. Allez vous présenter à elle.
- URSULA J'y vais. Je m'appelle Ursula, mais je voudrais vous demander quelque chose. Pourquoi les hommes disent: "Tu es merveilleuse!" et après ils disparaissent et on ne les voit plus?
- EVA Les autres sont déjà au travail, et moi je suis occupée. On se reverra pour le déjeuner.

SCENE TROIS

- EVA J'ai reçu hier après-midi une lettre d'une lectrice qui m'a beaucoup intéressée. C'est une personne qui a certainement de l'instruction, qui a du goût, comme cela ressort du style de sa lettre...

- URSULA Qu'est-ce qu'elle écrit, je ne comprends pas.

- EVA Vous ne pouvez pas comprendre, je n'ai encore rien dit. Elle écrit qu'il devrait y avoir des théâtres réservés uniquement aux femmes. Le directeur serait une femme, le metteur en scène serait une femme, des femmes seraient machinistes, il n'y aurait que des actrices et la pièce serait uniquement sur nous, les femmes. On interdirait l'entrée aux hommes, sauf à un prix très élevé. Si élevé que les hommes n'auraient plus envie de s'acheter un billet. Notre correspondante propose qu'au cas où malgré tout ils ne renonceraient pas, le spectateur soit enfermé dans une loge fermée, et de cette façon il pourra juste entendre le texte et à peine deviner comment sont les actrices sur scène, quels costumes elles portent et quelles expressions elles ont. Cela serait - écrit notre lectrice cultivée, passionnée, mais très excessive - une revanche pour l'humiliation que les comédiennes doivent subir pendant de longues, longues années. Je ne sais pas de quelle humiliation il s'agit, mais elle doit avoir raison.

- URSULA Pourquoi aurait-elle raison? Je ne comprends rien.

- IRENE Imaginez, Ursula, que les messieurs des jockey clubs de Paris ne viennent à l'opéra qu'au second acte, où - c'était une loi non écrite les jeunes danseuses devaient s'exhiber dans des danses convenues. Même Wagner, par obstination - quel idiot - pour que l'on joue son opéra à Paris a été obligé de céder à cette mode incompréhensible pour nous. Pour parler vulgairement, car il n'y a pas d'hommes ici, ces messieurs de ce putain de jockey club venaient uniquement pour se rincer l'oeil avec des beaux culs. Une conception très particulière, très masculine de l'opéra, de la musique, de l'art...

- EVA La publication de cette lettre bien rédigée provoquerait un choc, je suppose. On ne tient pas au sensationnel, mais ces derniers temps, notre revue a moins de succès - notre gardien le dirait même d'une manière plus directe: on s'est fait baiser - alors peut-être aurait-on besoin d'un coup d'éclat, une seconde, comment notre gardien s'exprime dans ce cas-là, j'ai oublié...

- OLGA Un bon coup dans les oeufs. Les couilles, c'est trop vulgaire.

- URSULA De quels oeufs s'agit-il, je n'y comprends rien.
- EVA Ursula, vous devriez mettre de l'ordre dans le courrier, d'après l'âge des lectrices par exemple. Allons, faites-le tout de suite.
- URSULA Très bien, je vais le faire. Mais je voudrais savoir de quoi il s'agit.
- OLGA Je vous l'expliquerai plus tard pendant le déjeuner.
- EVA C'est très gentil de bavarder comme ça entre nous, mais il faut prendre une décision. Lutter pour un théâtre de femmes me plaît beaucoup, mais je n'irai pas jusqu'à interdire l'entrée aux hommes dans la salle. Finalement nous sommes lues aussi par les hommes, en cachette, mais ils nous lisent.
- OLGA Est-ce que vous tenez aux tirages ou à la vérité? La vérité est que les hommes avec leur mépris nous ont toujours écrasés et que nous pouvons maintenant prendre notre revanche. Nous éditons une revue qui est lue par toutes les femmes, et comme les femmes sont plus nombreuses que les hommes, nous tenons notre revanche. Il y a enfin une justice.
- EVA La justice. Il n'y aura jamais de justice... (à Ursula) Et vous, qu'est-ce que vous faites encore là, il faut mettre de l'ordre dans le courrier, Ursula...
- URSULA Oui, mais je voudrais comprendre de quoi il s'agit.
- IRENE Je vous l'expliquerai plus tard, pendant le déjeuner.
- URSULA Bon, je m'en vais. Malgré moi.
- EVA Je n'ai pas perdu de temps, j'ai pris contact avec notre régisseur la plus connue, madame Macialapalska-Szczybinska. Elle m'a dit que si nous pouvions financer cette entreprise, elle trouvera des comédiennes, des décoratrices, des concierges, des caissières, et même un pompier, une femme, qui habite d'ailleurs dans la même maison qu'elle, au rez-de-chaussée. Elle était enthousiaste!
- OLGA La femme qui est pompier?
- EVA Non, cette femme qui est régisseur.
- IRENE Pour l'amour de Dieu, pas le régisseur, pas la régi...
- EVA Je lui ai posé la même question. Mais elle m'a dit que les hommes sans doute pour humilier les femmes - appellent "régies" leurs locaux sales, pleins de fumées de cigarettes puantes où l'on enregistre leurs émissions et leurs musiques.
- OLGA C'est vrai. Un jour, à la radio, quelqu'un m'a dit d'aller à la régie. J'ai demandé partout où était la régisseuse, mais on m'a dit qu'il n'y a pas

de femme à la régie, qu'il n'y a que des hommes. Le directeur adjoint à qui j'ai fini par m'adresser pour régler ce problème m'a d'abord fait attendre deux heures, et après, quand je suis entrée dans son bureau, il a proclamé avec satisfaction qu'il travaille depuis quarante ans dans cette institution, il faut dire qu'il a commencé comme magasinier, et qu'il n'y a jamais eu à la radio de régisseuse. C'est-à-dire qu'il y en a eu une qui sortait de l'école de journalisme, mais quand on a appris qu'elle était croyante, on l'a fait partir avec des textes où revenait à tout bout de champ le mot "putain". Ça faisait longtemps qu'elle n'était plus à la radio, mais les gens s'étaient tellement habitués à introduire dans leur conversation ce mot affreux qu'aujourd'hui encore ils l'intercalent tous les cinq mots. Oui, en moyenne, tous les cinq mots. Vous voyez, madame, m'a-t-il dit quand j'étais sur le point de partir, là, dans votre revue, putain, tout le temps vous compliquez les choses. Nous, ici, à la radio, nous sommes directs et spontanés.

- EVA Qu'est-ce que vous êtes bavarde aujourd'hui, en quoi peut nous intéresser le climat linguistique dans une institution dominée par des hommes, vulgaires en plus. Nous parlons aussi d'une manière directe, mais le caractère percutant de notre langage est fondé sur l'exactitude de notre façon de parler, et non sur des expressions ordurières. Je suis curieuse de savoir si vos maris ou vos amants utilisent ce mot, "putain"?

- IRENE Mon amant ne l'utilisait jamais. C'est vrai, quand on s'est connus, il a dit: "Putain, qu'est-ce que tu es jolie avec cette robe", mais aussitôt il s'est excusé et a promis de ne plus jamais utiliser ce mot. Et il a tenu parole... La seule chose, c'est que je ne l'ai plus jamais revu...

- OLGA Chez nous, personne n'utilise ce mot. C'est vrai, mon neveu répète sans cesse "putain!", mais il est tellement jeune que tout le monde l'excuse, d'autant plus que c'est un blondinet charmant, oh, si vous saviez comme il est mignon...

- EVA Et si nous consacrons un numéro au langage ordurier des hommes et au vocabulaire raffiné des femmes?

- OLGA C'est une excellente idée! Imaginons le dialogue: Un homme: Putain, mais j'ai mis de l'ordre, et il y a une putain de pagaille. Une femme: Mais oui, cher monsieur le directeur, je vais mettre de l'ordre tout de suite là-dedans; vous avez, messieurs, bien voulu mettre vos dossiers et des vases n'importe où, votre goût esthétique si vigilant d'habitude devait être pendant la discussion un peu endormi, mais je me permets d'avoir la conviction que

tout pourra être remis en ordre. Un homme: Ne dites pas n'importe quoi, mettez-vous au travail. Eh bien, même si je suis le directeur de l'usine d'outillage, non, merde, le directeur du théâtre par exemple, il faut qu'il y ait de l'ordre comme à la maison, non, comme dans un bureau de directeur. La femme: Oui, monsieur le directeur. Et peut-être que frappé par la laideur de cet intérieur, vous voudriez vous rendre dans l'atelier, où il y a le silence et le calme. J'ai le vague pressentiment qu'après le dîner somptueux d'hier, monsieur le directeur pourrait dormir un peu. L'homme: Comment ça, ah bon, dormir. Je m'en vais. S'il y a des coups de fil de merde pour moi, j'suis pas là, et les clients, merde, foutez-les à la porte, ils peuvent faire leurs commandes dans une semaine, je m'en fous. (il rentre dans l'atelier) Putain, quel bordel ici! Foutez-moi ces cartons à la chaufferie, putain, je vous l'ai déjà dit. Etc.

- ANNA Elle est merveilleuse! Merveilleuse! Vraiment merveilleuse!

- EVA Je ne sais pas, je ne sais pas.

- OLGA Repensons encore à tout cela.

(elles sortent toutes, il n'y a qu'Eva qui reste; on entend juste la voix d'Anna émerveillée: "Peut-être que frappé par la laideur de cet intérieur, vous voudriez, monsieur le directeur, vous rendre dans l'atelier, où il y a le silence et le calme...")